

L'Eurasie se lève : le partenariat qui change le monde | Yevgeny Pavlov

La Chine et la Russie décrivent leur partenariat comme « meilleur qu'une alliance » — mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Le journaliste russe Yevgeny Pavlov rejoint Pascal Lottaz depuis Pékin pour examiner les intérêts qui motivent leur coopération, la diplomatie prudente de la Chine et les limites du soutien apporté à des partenaires tels que l'Iran. Ils évoquent également les tensions entre la Russie et le Japon, les négociations de paix sur l'Ukraine, Nord Stream et l'aggravation de la crise stratégique de l'Europe. Alors que Washington réoriente ses priorités, la conversation explore la manière dont Moscou et Pékin naviguent dans un ordre international de plus en plus instable. Liens : Le Substack anglophone de Yevgeny Pavlov : [https://substack.com/@beetureen?](https://substack.com/@beetureen?r=6mzip&utm_medium=ios&utm_source=stories&shareImageVariant=image)

[r=6mzip&utm_medium=ios&utm_source=stories&shareImageVariant=image](https://t.me/opinionmate) Opinion Mate sur Telegram : <https://t.me/opinionmate> Le reportage du Guardian sur le suspect de Nord Stream et le consultant pour le cinéma : <https://www.theguardian.com/business/2026/aug/20/man-arrested-nord-stream-volodymyr-zhuravlev-consultant-film-sean-penn-snake-island> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages : 00:00 Rencontre avec Yevgeny Pavlov : un journaliste russe à Pékin 05:26 La Chine et la Russie : mieux qu'une alliance 16:42 Tensions entre la Russie et le Japon et le monument de la Seconde Guerre mondiale 25:28 Négociations de paix sur l'Ukraine et rhétorique guerrière de l'Europe 37:37 L'Iran et les limites du soutien chinois et russe 48:59 Trump, l'Ukraine et la crise stratégique de l'Europe 55:56 Nord Stream et le dilemme énergétique de l'Europe 59:34 La surextension des États-Unis, les préoccupations de la Chine et la voie à suivre

#Pascal

Bon retour à toutes et à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons Yevgeny Pavlov, journaliste russe à Pékin, en Chine. Yevgeny, bienvenue.

#Yevgeny Pavlov

Merci, Oskar. Je suis ravi d'être ici.

#Pascal

Je suis ravi de vous recevoir. C'est la première fois que je peux parler, en Chine, à un Russe qui suit aussi la politique russo-chinoise et qui peut ensuite expliquer tout cela à un public anglophone. J'ai donc vraiment envie de vous entendre sur ce sujet. Mais commençons peut-être un peu par vous. Pouvez-vous nous raconter, très brièvement, votre parcours, et comment vous vous êtes retrouvé à Pékin depuis déjà dix ans, comme vous me l'avez dit ?

#Yevgeny Pavlov

Ces trois dernières années, j'ai fait des allers-retours, mais je suis revenu régulièrement. Oui, mais de façon continue, cela fait environ trois ans que je travaille ici comme correspondant pour l'une des grandes marques russes de diffusion internationale. Globalement, ma formation universitaire et mon parcours de recherche relèvent des études orientales. La Chine fait donc partie de ma vie depuis une dizaine d'années, presque quinze ans. J'ai étudié la langue chinoise, et il était donc assez naturel que je me retrouve en Chine, au moins pendant un certain temps. Sur le plan professionnel, j'ai surtout travaillé dans les médias, dans les médias russes, et principalement dans ce créneau très spécifique de la diffusion internationale. Ici, je travaille donc pour une marque médiatique qui diffuse en chinois. Cela ne veut pas dire que j'écris toujours moi-même mes contenus en chinois, mais cela m'oblige à beaucoup communiquer avec les gens. Et, bien sûr, vivre en Chine pendant cette période très mouvementée et instable de la politique internationale a été une expérience très intéressante.

#Pascal

Donc, en ce moment, vous couvrez surtout quel type de sujets ? Des sujets russes pour un public sinophone ? Ou plutôt des événements internationaux pour un public sinophone ? Quel est votre axe principal ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, nous fonctionnons comme une agence de presse internationale. Donc ici, en fait, mon objectif... Je travaille ici. Nous couvrons beaucoup de sujets liés à la Russie et aux relations russo-chinoises. Mais mon travail m'oblige surtout à aller là où il se passe quelque chose d'intéressant. Donc, des forums, des expositions, des réunions d'experts... Partout où je peux me rendre utile, parler à des gens, recueillir des commentaires, faire des interviews et peut-être filmer des vidéos intéressantes. C'est donc très varié. J'ai été dans des situations très différentes, avec des angles très différents. Cela fait sans doute que je ne suis pas un expert très pointu dans un domaine particulier. Mais j'ai vu beaucoup de choses et couvert beaucoup de sujets différents.

#Pascal

Alors, que se passe-t-il actuellement, au juste, dans les relations entre la Russie et la Chine ? Je veux dire, bien sûr, il y a eu la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai, il y a une semaine ou dix jours. Ce n'était pas une affaire purement bilatérale, évidemment, puisqu'il y a dix pays. Mais vous avez sûrement couvert cela. Qu'est-ce qui se passe d'autre ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, pratiquement tout est stable. Je ne dirais pas qu'en ce moment, nous sommes à un stade où quelque chose est en train de changer. Je pense que la relation évolue de manière constante. Et c'est plutôt sain, en réalité, parce qu'elle repose sur des bases très pragmatiques. Il n'y a donc pas d'urgence. Les deux parties aiment beaucoup parler du commerce, notamment du volume des échanges et des progrès réalisés sur ce plan. Mais, évidemment, la relation économique est très importante. Elle est très stratégique. Et il y a, bien sûr, beaucoup d'autres sujets dont les chefs d'État discutent sans aucun doute. Le cadre de l'Organisation de coopération de Shanghai est très important, comme point d'ancrage de la stabilité en Eurasie. La Chine et la Russie y jouent un rôle moteur, un rôle clé, même s'il s'agit évidemment d'une organisation fondée sur l'égalité.

Je dirais donc que la situation est stable. Je ne dirais pas qu'il se passe quelque chose d'important que je pourrais isoler, parce qu'il y a plusieurs volets et que, dans l'ensemble, les choses restent stables. Il y a eu des discussions sur une possible avancée concernant ce projet énergétique, Force de Sibérie deux. Mais, si j'ai bien compris, les négociations se poursuivent toujours. Nous n'avons pas encore entendu de grande annonce, même si le président russe a laissé entendre que quelque chose pourrait arriver bientôt. Nous pourrions donc suivre cela et voir ce qui se passe. Comment voyez-vous le fait que, d'un côté...

#Pascal

Depuis quatre ans, les médias occidentaux disent que la Russie est devenue le partenaire junior des Chinois, et que ce sont les Chinois qui mènent la danse. Et, vous savez, que sans la Chine, la Russie se serait déjà effondrée cinq fois. En même temps, la relation russo-chinoise s'est effectivement resserrée. Les exportations et les importations des deux côtés sont florissantes. Je pense que les livraisons de pétrole à destination de la Chine ont considérablement augmenté. C'est aussi le cas avec l'Inde. Mais où voyez-vous aller ce partenariat ? Et le considérez-vous comme un partenariat ? Parce que plusieurs autres analystes, y compris certains que je respecte beaucoup, parlent en réalité d'une alliance. Comment décririez-vous, à l'heure actuelle, la relation bilatérale ? Eh bien, c'est une très bonne question.

#Yevgeny Pavlov

En ce qui concerne ce qu'écrivent les médias occidentaux, eh bien, il est évident qu'ils disent ce genre de choses parce qu'ils ne sont particulièrement favorables à aucune des deux parties. Ils veulent donc présenter cela comme un axe du mal, ou je ne sais quoi. Il est tout à fait naturel que les relations commerciales se développent plus rapidement aujourd'hui. L'idée que la Russie s'engage davantage sur le plan économique avec l'Asie n'est plus une idée nouvelle. Il n'est donc pas étonnant que les échanges économiques se soient intensifiés ces dernières années, car la Russie a évidemment perdu certains contacts et certains canaux de coopération avec d'autres pays, à cause,

bien sûr, des restrictions économiques. Mais cette tendance existait déjà, avec une Chine devenue une puissance industrielle manufacturière dominante, et la Russie qui est l'un des principaux exportateurs de ressources naturelles, et d'énergie en particulier.

On peut donc seulement dire que cette relation s'est intensifiée en raison des restrictions économiques imposées à la Russie. En revanche, concernant l'idée que la Chine soutiendrait la Russie, ou je ne sais quoi, et que sans cela la Russie s'effondrerait... Là encore, je pense que c'est absurde. Il n'y a aucune charité dans cette relation. Tout se négocie, tout se discute. Je ne vois absolument aucune preuve d'un soutien, en ce sens. C'est donc mutuellement bénéfique à tous égards. Quant à savoir s'il s'agit d'une alliance ou d'un partenariat, je pense que c'est un partenariat stratégique, comme on le définit. Je pense que c'est l'un des cas où la rhétorique officielle reflète réellement ce qui se passe.

Si vous regardez ce que soulignent les diplomates des deux côtés, ils insistent toujours sur le fait que les deux parties ne soutiennent pas une logique de blocs. Et c'est, au fond, ce que nous avons ici. C'est très particulier. C'est mieux qu'une alliance. L'idée, c'est que nous avons confiance l'un dans l'autre, que nous nous soutenons mutuellement, mais que nous n'avons pas vraiment à intervenir dans ce que chacun fait sur la scène internationale. Il y a donc de la confiance, mais ce n'est pas une alliance militaire, comme certaines personnes le laissent entendre. Chaque partie veut donc se garder une certaine marge de manœuvre. Mais d'un autre côté, j'ai aussi parlé à différents experts, notamment à de très bons experts russes de la Chine, qui disent que, oui, en réalité, bien sûr, cette relation est très stratégique et qu'elle pourrait, à un moment donné, évoluer vers une alliance. Mais jusqu'à présent, les deux parties continuent de l'appeler un partenariat.

#Pascal

Petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous.

#Yevgeny Pavlov

On se retrouve là-bas.

#Pascal

Oui, je pense que c'est un très bon point. Et ce n'est pas seulement une question de sémantique, n'est-ce pas ? Est-ce qu'on appelle ça un partenariat, ou une alliance ? Cela nous aide aussi à mieux comprendre comment cela se compare à ce que fait l'Occident, vous savez, l'OTAN. En Europe, tant de pays membres de l'OTAN montrent aujourd'hui qu'ils sont prêts à renoncer complètement à leur économie, à leurs intérêts, à leurs populations. À envoyer leurs populations dans un champ de

massacre en Ukraine, n'est-ce pas ? Puisque, pour eux, c'est cela, la définition d'un bon partenariat, ils vont ensuite regarder de haut ce que les autres ont.

Mais ce que vous dites, c'est que la Chine et la Russie placent vraiment leurs intérêts au centre. Ensuite, elles coopèrent là où cela a du sens. C'est donc une conception différente de la coopération. Mais si l'on compare, en particulier sur le plan militaire, la relation russo-chinoise et la relation entre la Russie et la Corée du Nord, celle-ci a évolué d'une manière assez différente, n'est-ce pas ? La Corée du Nord a effectivement envoyé des troupes, et il y a des exercices militaires conjoints, y compris en Ukraine et autour de l'Ukraine. Avec la Chine, c'est une toute autre affaire, non ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, absolument. Je veux dire, la Chine ne veut pas être directement impliquée. Elle insiste sur son statut de neutralité, sur le fait qu'elle n'est impliquée dans rien de tout cela, dans aucune confrontation. Bien sûr, sa relation avec l'Occident est très importante pour elle sur le plan économique, car la Chine dépend beaucoup de ses exportations. Je veux dire, si l'on regarde les chiffres des exportations nettes, donc en déduisant ce qu'elle a importé, cela ne représente pas tant que ça dans la croissance du PIB. Mais, en réalité, si l'on regarde les chiffres bruts, c'est très important. Le marché européen, le marché américain... La Chine est devenue très étroitement liée à l'économie mondiale. Donc, bien sûr, elle ne veut pas de complications inutiles. Elle ne veut pas non plus que cela se produise plus vite que cela ne devrait se produire naturellement. Quant à la Corée du Nord, il n'y a rien de vraiment nouveau là-dedans. Mais, en gros, elle a rétabli le traité qu'elle avait autrefois avec la Russie. Et pour la Corée du Nord, ce n'est pas seulement une question militaire. Vous voulez dire, un traité soviétique ?

#Pascal

Pardon, il y avait un traité entre l'Union soviétique et la Corée du Nord. Un traité d'assistance mutuelle, pas seulement de coopération, mais bien d'assistance militaire, n'est-ce pas ? Donc, vous pensez à la continuité de cet accord ? Oui.

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, c'est ce qu'ont indiqué les responsables : ce n'est pas vraiment quelque chose de nouveau. On revient simplement à ce qu'on avait auparavant. Et puis, là encore, pour la Corée du Nord, il y a aussi un aspect économique. Historiquement, la Corée du Nord s'est retrouvée dans une situation très isolée. C'est donc, bien sûr, une très bonne occasion pour elle d'avoir une activité supplémentaire. Et il semble effectivement — j'ai vu de nombreux rapports qui l'affirment — que la situation économique en Corée du Nord se soit beaucoup améliorée ces derniers temps. Donc, bien sûr, la Corée du Nord bénéficie de cette relation avec la Russie. Elle bénéficie aussi de sa relation avec la Chine, et elle veut que cela continue.

#Pascal

Oui, non, ça a tout à fait du sens. C'est aussi un point très intéressant. Vous savez, comme la Corée du Nord a été tellement mise au ban et isolée au cours des trente dernières années, au fond, aller faire des manœuvres avec la Russie et énerver encore davantage l'Occident, ça ne leur importe pas vraiment, n'est-ce pas ? C'est comme si, avec la Corée du Nord et les relations avec la Russie, toutes les limites avaient sauté. Mais la Chine, en revanche — et certains chercheurs chinois avec qui j'ai parlé le soulignent aussi — essaie de trouver un équilibre entre ses différents intérêts. Par exemple avec l'Iran : elle essaie de le soutenir autant qu'elle le peut, mais elle ne veut pas non plus s'aliéner les États du Golfe, parce qu'elle entretient aussi de bonnes relations avec eux. La Chine occupe donc une position un peu plus neutre, en essayant d'équilibrer ses différentes relations. Et vous diriez que c'est aussi le cas vis-à-vis de la Russie, qui est un partenaire important, mais pas le seul pivot de sa réflexion en matière de politique étrangère.

#Yevgeny Pavlov

Oui, exactement. Je pense que, oui, vous avez raison : les Nord-Coréens n'ont, en quelque sorte, rien à perdre ici. Mais s'ils s'engagent davantage avec la Russie, cela leur permet aussi de contrebalancer une dépendance peut-être trop forte à l'égard de la Chine. C'est donc aussi un exercice d'équilibre pour la Corée du Nord. En ce qui concerne la Chine, oui, je suis tout à fait d'accord. Car je pense que, au fond, le cœur de la politique chinoise, c'est le pragmatisme. La relation avec la Russie revêt donc une très grande importance stratégique. Mais, bien sûr, sur le plan économique, leurs priorités vont dans d'autres directions.

Bien sûr, les marchés occidentaux sont très importants pour leurs exportations. La Russie est importante pour l'énergie, mais ils essaient vraiment de tout équilibrer. Et aujourd'hui, ça porte ses fruits, quand on voit comment la situation évolue au Moyen-Orient. Donc, avoir une partie de son énergie qui vient de Russie, c'est en réalité plutôt une bonne chose dans une telle situation. Alors oui, bien sûr, la Chine se retrouve dans une position plus compliquée. Mais, au fond, tout le monde cherche à dialoguer avec tout le monde et à maintenir des relations stables dans cette région. Donc non, il n'y a rien de particulièrement louche là-dedans. C'est simplement de la realpolitik normale.

#Pascal

La realpolitik. Oui. Et c'est peut-être un sujet très, très actuel, donc je ne sais pas si vous avez eu le temps de vous renseigner là-dessus. Mais la Russie a récemment dévoilé une statue montrant des soldats russes en train de vaincre, en gros, l'Empire japonais, et de briser l'emblème japonais. Cela a suscité beaucoup d'émotion ici, au Japon, où je suis de retour en ce moment. C'était, je crois, samedi... ou vendredi ou samedi. Est-ce que vous avez vu ça ? Et comment évaluez-vous les relations entre la Russie et le Japon à l'heure actuelle ? Elles ne vont pas particulièrement bien, n'est-ce pas ?

#Yevgeny Pavlov

En fait, j'étais à l'inauguration du monument. C'est drôle que vous en parliez. Je reviens tout juste de Khabarovsk.

#Pascal

Je reviens tout juste de Khabarovsk.

#Yevgeny Pavlov

Oui, c'est un monument très imposant. Il est très haut. Il fait environ quinze mètres de haut. La première chose que j'ai remarquée, en fait, c'est la fleur qui est brisée par le fusil. J'ai entendu parler de la réaction japonaise par les médias locaux, parce que j'étais tellement occupé que je n'avais pas lu les informations. Mais les journalistes locaux me l'ont dit. Oui, c'est très révélateur. Je comprends d'où vient cette réaction. Mais la partie japonaise a agi de manière plutôt hostile envers la Russie. Je trouve intéressant que l'actuel Premier ministre soit souvent présenté comme le disciple de l'ancien Premier ministre, Shinzō Abe, qui a vraiment, vraiment essayé d'établir une relation de travail avec la Russie.

Et là, on voit, en gros, je pense, des responsables politiques japonais exploiter ces contradictions. Vous savez, de leur point de vue, ils ont un différend territorial avec la Russie. Donc je pense qu'ils cherchent simplement à rallier du soutien de cette manière : regardez, nous avons un ennemi. Je pense qu'en Russie, il n'y a pas du tout de sentiments aussi intenses à l'égard du Japon. Les Russes s'en moquent. Bien sûr, certaines personnes évoquent la Seconde Guerre mondiale, et cela reste présent dans la mémoire du peuple russe. Mais, dans l'ensemble, je pense que l'image du Japon est surtout liée à la culture japonaise, ainsi qu'aux relations commerciales très soutenues entre le Japon et, en particulier, les régions de l'Extrême-Orient russe. Donc, si vous allez dans l'Extrême-Orient russe, vous voyez encore beaucoup de voitures japonaises, par exemple.

Cela a donc été une réalité omniprésente. Mais cette relation a aussi progressivement ralenti, en quelque sorte. Parce que, là encore, du point de vue industriel, le Japon a lui aussi ralenti. Ces facteurs fondamentaux de coopération faisaient que la Russie n'allait pas beaucoup augmenter ses exportations vers le Japon, car le Japon se trouve, au fond, dans une situation de stagnation ou de très faible croissance, avec une population vieillissante, et cetera. Les conditions de la croissance, sur le plan économique, n'étaient donc pas réunies. Je pense que cette relation était déjà très intense. Mais avec cette situation, le Japon n'était absolument pas obligé d'agir comme il l'a fait. Pourtant, en invoquant en quelque sorte sa loyauté envers les États-Unis et leur ligne politique, il a fait ce qu'il a fait.

Ils ont, en gros, coupé beaucoup de ces liens économiques avec la Russie. D'ailleurs, les Sud-Coréens n'ont pas été aussi radicaux dans cette direction. Ils ont laissé pas mal de portes

légèrement entrouvertes. Et, à ce que je sais, ils ne veulent vraiment pas perdre le marché russe. Les Japonais, eux, ont agi de façon bien plus radicale. Donc, honnêtement, je pense que c'est une situation où les deux parties n'ont pas grand-chose à perdre. Et malheureusement, en Russie, je ne vois pas ces différends avec le Japon être exploités politiquement. Je pense que ce monument en particulier... Honnêtement, je ne pense pas qu'il ait été conçu pour faire passer un message ou pour provoquer les Japonais. Mais au Japon, on les voit exploiter, à des fins politiques, les différends qu'ils ont avec la Russie, de leur point de vue.

#Pascal

Oui, enfin, l'un des points ici, et je veux juste le préciser, c'est que l'emblème écrasé par le fusil n'est pas, en réalité, l'emblème habituel du Japon en temps de guerre. C'est le Hinomaru, vous savez, le disque rouge avec des rayons qui partent autour. C'est généralement celui qu'on utilise pour symboliser l'impérialisme et le nationalisme japonais. Mais l'emblème, la fleur, est en fait l'emblème personnel de l'empereur. Et l'empereur, bien sûr, faisait partie intégrante de la guerre, oui. Mais au Japon, cela a un statut tout à fait différent.

Et d'un autre côté, vous savez, comme j'ai rédigé ma thèse sur la Seconde Guerre mondiale au Japon, je sais très bien à quel point les Japonais étaient convaincus que le traité qu'ils avaient avec la Russie, le pacte de neutralité, tiendrait encore un an. Il devait entrer dans sa cinquième année, et ils y croyaient vraiment. Vraiment, vraiment, vraiment. C'était au cœur de la seule véritable stratégie de politique étrangère qui leur restait en mille neuf cent quarante-cinq. Et quand les Russes ont déclaré la guerre, le jour où la deuxième bombe atomique est tombée sur Nagasaki, le huit ou le neuf août, ils ont été extrêmement choqués.

Donc, toute cette question du Japon et de la Russie pendant la... ou plutôt du Japon et de l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est un sujet qui, pour des raisons historiques comme pour des raisons actuelles, reste très ambivalent pour les Japonais. Je me demandais s'il ne serait pas possible, en réalité, d'avoir de meilleures relations avec la Russie. D'un côté, les Japonais n'ont jamais exporté d'armes vers l'Ukraine. Ils n'ont pas non plus complètement abandonné le projet de Sakhaline, vous savez, ce projet commun dans le pétrole et le gaz. Mais en ce moment, les relations semblent plutôt se dégrader. Même si, selon mon évaluation, elles ne sont pas aussi mauvaises que les relations avec les États européens. Si vous comparez avec celles-ci, où les situeriez-vous ?

#Yevgeny Pavlov

Je suis tout à fait d'accord avec vous. En ce qui concerne le Japon, j'ai rencontré beaucoup de Japonais, y compris des gens d'affaires qui sont allés en Russie. Et c'est un peu comme avec l'Allemagne. Vous avez beaucoup de gens qui s'engagent directement, qui vont dans votre pays. Ils sont sympathiques et tout à fait corrects. Mais, avec l'Allemagne comme avec le Japon, on retrouve une situation typique : il y a les milieux économiques, les chefs d'entreprise, peut-être certains

universitaires, qui sont tout à fait raisonnables. Et vous vous dites que ces gens sont tellement normaux qu'on peut avoir une relation correcte avec ce pays. Il y a tant de personnes qui s'intéressent à la coopération.

Mais ensuite, il y a la politique, qui est une dimension totalement différente. Et on ne comprend pas vraiment comment tout cela s'articule. Mais, évidemment, le niveau de contradictions avec l'Europe est de très, très loin supérieur à celui qui existe entre la Russie et le Japon. Je pense vraiment qu'une meilleure relation est possible. Mais je crois qu'il y a simplement cette coïncidence : le Japon a, en ce moment, un gouvernement plus nationaliste, et cela coïncide aussi avec des tensions accrues entre la Russie et l'Europe, et entre la Russie et l'Occident en général. Donc, une grande partie de tout ça relève simplement de la coïncidence. Je ne pense pas que cela doive nécessairement être aussi radical. Oui, donc, en gros, je suis d'accord avec la plupart de vos points.

#Pascal

D'accord, alors revenons peut-être à la Chine et à la Russie, parce que... J'aimerais avoir votre avis sur, eh bien, encore une fois, la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai. Dans notre coin d'Internet, on a un peu parlé du fait que Modi, Tokaïev et un troisième dirigeant se seraient adressés à Vladimir Poutine pour lui dire, en substance : écoutez, vous devriez mettre fin à la guerre en Ukraine. Et en ce moment, nous sommes dans une phase très intéressante, où l'on a l'impression que les États-Unis contactent leurs différents partenaires pour leur demander d'obtenir, d'une manière ou d'une autre, que les Russes acceptent un cessez-le-feu.

Je veux dire, nous avons eu le directeur de la CIA, Ratcliffe, à Moscou. Puis, Kushner et Witkoff sont de nouveau allés à Moscou, pour parler d'un moyen d'arriver à un cessez-le-feu. Et récemment, il y a eu l'Inde et le Kazakhstan. Et quel était le troisième pays qui a officiellement dit à Vladimir Poutine qu'il était important d'avancer, d'une manière ou d'une autre, vers la paix ? Comment avez-vous interprété cela ? Et comment avez-vous interprété la réponse russe officieuse de Vladimir Poutine à toutes ces démarches ?

#Yevgeny Pavlov

C'est typique, vous savez, de ce genre de discours du Sud global. Vous savez : faisons la paix, pas la guerre. Ils sont bien placés pour dire ce genre de choses, parce qu'ils n'ont pas de problème urgent et immédiat à gérer. Je trouve que c'est un peu facile de dire ça, mais ils sont effectivement en position de le dire. Et bien sûr, par exemple, le Kazakhstan est affecté, d'une certaine manière, par le conflit. Notamment parce que l'Ukraine a bombardé certaines infrastructures auxquelles il est relié. C'est d'ailleurs assez intéressant, parce que certaines cibles bombardées ont aussi reçu d'importants investissements d'entreprises américaines et d'autres entreprises occidentales. Donc, pour certains de ces pays, la situation devient assez compliquée. Plus au sud, on entend souvent des gens, par

exemple en Afrique ou dans le Pacifique, notamment dans les États insulaires, dire qu'ils s'inquiètent du problème de l'alimentation et des engrais. Cela ne semble pas avoir trop affecté qui que ce soit, mais certains disent que si.

Donc, je ne suis pas sûre qu'ils devraient vraiment s'adresser à Moscou sur ce point. Parce que ce n'est pas que, vous savez, Moscou ne veut pas discuter, en réalité. Je pense que les gens à Moscou ont toujours été assez ouverts à ces négociations. Mais il y a eu, en quelque sorte, tout un récit selon lequel c'est la Russie qui ne veut pas y mettre fin. Je pense qu'à Moscou, il y a une vraie disposition à négocier. Et je pense que c'est plutôt l'autre camp qu'il faudrait convaincre d'être un peu plus flexible. Parce que je ne vois aucune flexibilité en Europe, ni à Kyiv, évidemment. Il y a tout simplement trop de gens qui sont profondément impliqués dans cette situation et qui ne sont pas prêts à faire des compromis.

#Pascal

Je veux dire, je reviens tout juste d'Europe, vous voyez. Je suis rentré au Japon il y a un jour, et en ce moment, en Europe, toutes les discussions de la semaine dernière portaient sur l'incident du drone de Leipzig, qui remonte en réalité à plus d'un mois. L'incident lui-même a eu lieu le quatre août, lorsqu'un chauffeur de bus a réussi à maîtriser un drone à l'aéroport. Puis, un mois plus tard, on a révélé qu'il s'agissait d'une attaque contre Leipzig et que c'était, vous savez, en gros, une déclaration de guerre de la Russie à l'Allemagne. C'est absolument, totalement et complètement absurde. Mais aujourd'hui, c'est devenu un dogme en Europe. Même dans les médias suisses, c'est en gros : voilà une preuve de plus que nous sommes attaqués. Comment est-ce que cela est perçu, y compris dans vos milieux, peut-être en Chine ? Avez-vous des indications sur la manière dont les journalistes chinois, et les autres, voient cette affaire ?

#Yevgeny Pavlov

D'après mon expérience, les Chinois regardent tout cela de manière sobre, mais sans beaucoup d'émotion. Ce sujet n'est plus autant couvert qu'au début du conflit, pendant la phase initiale. Donc, je pense que les personnes qui s'intéressent aux relations internationales et à ces questions-là comprennent très clairement ce qui se passe. Mais je ne dirais pas qu'elles réagissent beaucoup. De leur point de vue, je crois que c'est quelque chose d'assez lointain. Maintenant, concernant... quelle était la deuxième partie de votre question ? Pardon.

#Pascal

La première partie, c'était, en gros : quelle est votre interprétation de ça ? Ou bien, comment est-ce que c'est couvert aujourd'hui, également en Russie ? Oui, oui, oui.

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, mon interprétation, c'est que ça ressemble vraiment beaucoup à une opération sous faux drapeau, pour être honnête. Si je me souviens bien, il y avait genre trois drones, et aucun n'a fonctionné. Ça paraît très louche. Et puis, il y a aussi la réaction. La réaction est très importante, elle aussi : la manière dont les gens interprètent quelque chose. Dans une période aussi tendue, il peut y avoir plusieurs épisodes de ce genre. Et même si c'est réellement l'autre camp qui est responsable de quelque chose, on n'est pas forcément obligé de réagir d'une certaine manière. Donc, à mon avis, le fait de s'emparer de cette histoire, qui est probablement des conneries, pour être honnête — de mon point de vue, c'est mon hypothèse —, ça indique qu'ils avaient besoin d'un prétexte pour aller dans une certaine direction. Voilà mon interprétation. Oui.

#Pascal

D'accord, mais globalement, toute cette rhétorique guerrière qui vient d'Europe, est-ce que vous avez l'impression qu'elle s'est intensifiée ces derniers mois ? Ou bien est-ce que ça reste au même niveau que ce que vous observiez depuis environ trois ans, quand vous étiez à Pékin, donc un peu à distance de tout ça ?

#Yevgeny Pavlov

Non, non, ça devient vraiment insensé. Et j'ai eu plusieurs occasions d'en parler avec des Européens, ici en Chine. D'abord, par exemple, je regarde beaucoup YouTube et les réseaux sociaux. Je vois ce que publient toutes ces agences, je consulte beaucoup de contenus, et je suis stupéfait par la quantité de reportages, d'articles et de vidéos très, très bellicistes venant d'agences européennes pourtant très grand public. Par exemple, Deutsche Welle a récemment diffusé un sujet expliquant comment la Finlande couperait l'accès de la Russie à ses territoires du nord-ouest en cas de conflit. Ils expliquaient aussi à quel point son appartenance à l'OTAN serait efficace, comment les Finlandais ont tué des Russes pendant la guerre soviéto-finlandaise, et tout le reste. C'est très hostile, très vantard. Comme s'ils voulaient vraiment que ça arrive, vous voyez.

Quant aux Européens, j'ai été vraiment étonné. J'ai eu une conversation juste après que Donald Trump est officiellement devenu président. Et soudain, il y avait cette situation très intense, où les Américains poussaient vraiment en disant : « Vous savez, il faut qu'on parle de ça avec les Russes. » Puis Witkoff et Kushner sont venus à Moscou pour la première fois, et il y a eu beaucoup d'activité autour de ça. Beaucoup de gens se sont donc interrogés. Personne n'était préparé à une telle intensité d'activité, qui a fini par tourner court. Il y a eu beaucoup de discussions à ce sujet. Et puis, à un moment donné, à Pékin, j'ai eu une conversation. C'était officieux, donc je ne vais pas donner le nom. Mais c'était un diplomate de l'Union européenne, assez haut placé, qui avait été impliqué de longue date à la fois sur la Russie, sur la Chine et, vous savez, sur les accords de Minsk.

Il était présent pour toutes ces choses-là, donc c'est quelqu'un de très au fait. Et je lui ai aussi demandé... Beaucoup de gens le décrivaient comme quelqu'un de compétent, donc ce n'est pas un adepte d'une secte. Mais j'ai été vraiment frappé, parce que je lui ai demandé, à l'époque, comment

il interprétait ces efforts de l'administration Trump. Et je l'ai senti très, très amer à ce sujet, comme s'il souhaitait que tout cela échoue. Il m'a dit : « Vous savez, nous avons essayé et nous avons échoué. Eh bien, voyons ce qu'ils vont obtenir, eux. » C'était un peu comme s'il disait : « J'espère que ça va échouer. » Et cette attitude m'a vraiment frappé, comme s'ils voulaient vraiment voir échouer n'importe quelle initiative. Je pense qu'ils ont été très offensés que l'Europe ne soit pas incluse à ce moment-là. Donc, la perception de ce processus par les Européens est très étrange. Et cela m'inquiète vraiment.

#Pascal

Oui, vous savez, enfin, on l'a vu il y a un an, lors d'Anchorage et tout ça : les Européens ont essayé désespérément de s'imposer, surtout Emmanuel Macron, mais d'autres aussi. De s'imposer dans le processus et d'exiger une place à la table des négociations, afin d'empêcher les Américains de céder quoi que ce soit de très important. Et encore une fois, c'est ce que ma critique des commentateurs présente toujours comme une position belliciste, n'est-ce pas ? Faire en sorte qu'un accord de paix réaliste ne puisse pas voir le jour. Parce que, pour les Européens, la paix, c'est que la Russie rende tout, y compris la Crimée, que Vladimir Poutine soit jugé à La Haye, et que la Russie soit peut-être, vous savez, morcelée en petits morceaux. Voilà leur idée d'un accord de paix. C'est donc assez bizarre. Mais diriez-vous aussi que les Chinois y voient un épisode bizarre ? Ou bien vos collègues chinois vous demandent-ils parfois : pourquoi la Russie ne fait-elle pas la paix ?

#Yevgeny Pavlov

Je ne pense pas qu'ils... Non, ils ne me demandent pas pourquoi la Russie ne fait pas la paix. Je pense qu'ils regardent cela de manière très réaliste, très pragmatique, en comprenant assez bien la situation et toute sa complexité. Bien sûr, ils voient l'irrationalité du côté occidental et en Ukraine. J'ai lu des analyses vraiment, vraiment très claires. Donc non, du côté chinois, il y a globalement une bonne compréhension de ce qui se passe. L'autre chose, c'est que je pense qu'ils adoptent une position d'observateurs. Ils ne veulent pas s'impliquer. Ils observent simplement la situation, la manière dont elle évolue. Je ne vois aucune précipitation de leur part à passer à l'action ou à porter des jugements. Ils préfèrent rester en retrait et, en quelque sorte, ne pas faire de commentaire. Mais en même temps, ils apprennent de la situation et regardent comment elle évolue. Voilà.

#Pascal

Et maintenant, la même question à propos de l'Iran. C'est un peu un endroit où la Russie et la Chine peuvent simplement observer. D'un côté, elles pourraient sortir le popcorn et regarder ce qui se passe. De l'autre, il y aurait des possibilités de s'impliquer. Et beaucoup de gens se demandent : à quoi ressemble le commerce avec l'Iran ? Qu'en est-il, par exemple, de la coopération militaire entre militaires, peut-être à travers la mer Caspienne ? Et à quoi ressemble la coopération militaire entre la Chine et l'Iran, si elle existe seulement ? Quelle est votre analyse à ce sujet ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, je me souviens du briefing du ministère chinois des Affaires étrangères, le premier jour après l'attaque. L'attaque, je crois, avait eu lieu un samedi. Le briefing s'était donc évidemment tenu le lundi. Et c'est Mao Ning, l'une des porte-parole les plus expérimentées du ministère chinois des Affaires étrangères, qui était là. Les journalistes l'ont littéralement crucifiée, qu'ils viennent d'Occident ou du Sud global. Ils lui ont lancé énormément de questions. J'ai vraiment eu de la peine pour elle. La pression était énorme. Mais la Chine, Pékin officiel, ne veut pas aller au-delà de cette rhétorique très formaliste : il faut faire la paix, pas la guerre. Il faut du dialogue, de la diplomatie, de la coopération. La guerre ne résout rien. Et, au fond, ils répètent cela encore et encore. C'est donc la position politique officielle sur cette question.

En ce qui concerne ce qui se passe en pratique, eh bien, je ne peux rien confirmer de tout cela. J'ai entendu, bien sûr, certaines personnes dire qu'il y avait des contacts. Qu'il y avait une certaine activité économique. Et, bien sûr, historiquement, il y a eu beaucoup de coopération militaire entre différents pays : la Chine et l'Iran, la Russie et la Chine aussi, dans une certaine mesure. Donc, on ne peut que supposer si la Chine ou la Russie ont apporté un quelconque soutien à l'Iran. Mais je peux dire avec certitude que la Chine fait preuve d'une très, très grande prudence. Par exemple, lors de cette première conférence de presse, je me souviens que l'une des questions portait sur une éventuelle fourniture par la Chine de missiles antinavires à l'Iran. Et ils ont rejeté cela catégoriquement. C'était du genre : « Non, non, non, non, c'est... comment dire ? » En gros : comment pouvez-vous seulement dire une chose pareille ?

Pourquoi ferions-nous ça ? Ils ont donc été quelque peu offensés qu'on puisse le laisser entendre. Alors oui, sur le plan politique et dans leur rhétorique officielle, la Chine veut simplement rester à l'écart. Mais en matière de coopération concrète, bien sûr, la Chine apporte un soutien massif à l'Iran, notamment en permettant historiquement à l'Iran d'exporter certaines choses. On ne peut donc que deviner à quel point ce soutien est intense. Mais, globalement, la Chine offre une certaine protection diplomatique. Elle pratique cette diplomatie de navette, en parlant à tous les acteurs de la région. Les Chinois soulignent toujours qu'ils ont un partenariat avec tout le monde. Ils ont un partenariat avec les Iraniens, avec les Saoudiens. Ils parlent à tout le monde. J'ai entendu les Chinois se montrer assez critiques envers Israël, mais pas dans le contexte de cette question précise.

#Pascal

L'une des choses intéressantes à propos des médias occidentaux, et aussi des analyses occidentales, c'est qu'ils fonctionnent beaucoup selon cette conception occidentale du bien contre le mal, du nous contre eux. Dans une large mesure, c'est une vision manichéenne. Et ils s'en servent pour penser l'autre. Puisqu'ils considèrent que tout se résume au bien contre le mal, au nous contre eux, les autres doivent forcément raisonner de la même façon. Donc, si la Chine est anti-démocratie, anti-Europe et anti-Amérique, elle doit être pro-Iran, et ainsi de suite. Mais c'est une façon assez stupide de voir les choses, non ? De mon point de vue, la Chine place plutôt ses propres intérêts

fondamentaux au centre, avec des cercles autour. Et tous ont leur importance, d'une certaine manière. Dans ce sens, l'Iran occupe une place comparable à celle de l'Europe, par exemple. On en a besoin pour certaines choses, mais pas nécessairement pour tout. Selon vous, comment les Chinois essaient-ils de comprendre leur propre position dans le monde ?

#Yevgeny Pavlov

Oh, les Chinois, leur propre position dans le monde. Je pense que la vision chinoise de tout cela, des relations internationales, a ses points forts et ses points faibles. D'un côté, le fait qu'ils soient très prudents, qu'ils insistent toujours sur la neutralité, sur leurs propres intérêts et sur les bénéfices mutuels dans leurs relations avec tous ceux avec qui ils entretiennent des liens, cela a un certain attrait. Et je pense qu'une grande partie de cela s'inscrit dans l'esprit, par exemple, de l'Organisation de coopération de Shanghai et du club des BRICS. Nous avons donc une relation. Nous avons un cadre dans lequel nous n'avons pas d'obligations, du moins pas d'obligations contraignantes. Nous pouvons parler à qui nous voulons. Nous pouvons traiter avec qui nous voulons. Et nous n'avons pas besoin d'être d'accord sur quoi que ce soit, mais nous pouvons faire du commerce.

Nous pouvons avoir des discussions commerciales. Nous pouvons toujours parler des choses. Nous ne partons pas immédiatement en guerre s'il y a des tensions. Nous essayons toujours de jouer les médiateurs, quand nous ne sommes pas directement impliqués. C'est donc assez séduisant. Je pense que cela correspond tout à fait à l'esprit du Mouvement des non-alignés, au concept de neutralité, à tout cela, ainsi qu'à cette idée d'une conduite responsable des affaires de l'État, d'une mentalité de non-alignement sur un bloc. Tous ces termes, on les retrouve, par exemple, dans les documents clés de l'Organisation de coopération de Shanghai, et dans sa rhétorique. C'est donc ce sur quoi les gens sont d'accord. Et c'est très séduisant. Et puis, vous savez, l'argent chinois, par exemple, les investissements chinois qui arrivent dans un pays, sont assortis de beaucoup moins, vraiment beaucoup moins, de conditions que les investissements américains ou européens, par exemple. Et sans idéologie.

C'est donc très avantageux pour les gouvernements comme pour les populations. Mais d'un autre côté, le point faible de la manière dont la Chine s'engage dans le monde, c'est son manque d'implication durable. On a vu plusieurs fois les Chinois arriver dans une région, investir beaucoup, puis, par exemple, lorsque l'OTAN a attaqué la Libye, ou ici, au Venezuela... Les gens constatent que la Chine n'est pas prête à s'engager jusqu'au bout. Elle est prête à perdre ses investissements et sa position quelque part. Elle ne va protéger aucun pays lointain. Elle ne va pas empêcher les Américains d'enlever Maduro. Donc, en réalité, cela a deux faces.

#Pascal

C'est une observation très intéressante. Diriez-vous que c'est aussi là que l'approche russe diffère ? Que la Russie s'investit davantage dans les pays où elle réalise des investissements, et qu'elle est aussi prête à risquer des différends internationaux à ce sujet ? Alors que les Chinois préféreraient se retirer et simplement réorienter leurs investissements ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, avec la Russie, je pense que cela dépend de la situation. Cela dépend de la proximité, donc de la géographie. Cela dépend aussi du contexte actuel où, bien sûr, la Russie n'a pas des ressources infinies. Par exemple, nous avons vu la Syrie s'effondrer.

#Pascal

J'allais justement en parler. La Syrie est un cas intéressant.

#Yevgeny Pavlov

Oui. La Syrie est un cas intéressant. Mais je connais des gens qui connaissent très bien la Syrie, qui y ont été correspondants de guerre. Une grande partie de la situation est vraiment imputable au gouvernement. Donc la Russie ne pouvait pas faire grand-chose. Elle ne pouvait pas, disons, soutenir ça indéfiniment. Il y avait beaucoup de choses qui étaient tout simplement impossibles à maintenir. Mais ici, bien sûr, on voit bien que la Russie n'est pas capable de s'engager simultanément sur plusieurs théâtres. Et c'est assez intéressant. À propos de toutes ces crises impliquant des endroits où la Russie est présente, il y avait un document, je crois, publié en deux mille dix-huit par la RAND Corporation. Il s'appelait, euh, « Étendre la Russie ». Un document très intéressant. Il est assez long. Il mentionnait tous ces endroits où il y a des crises. Il ne mentionnait pas l'Ukraine, d'ailleurs. Ce que la Russie a fini par faire en deux mille vingt-deux était qualifié, dans ce document publié quatre ans plus tôt, de « contre-escalade russe ».

On n'a pas parlé d'une invasion non provoquée. C'est très intéressant. Mais ils ont mentionné la Syrie, ils ont mentionné l'Asie centrale, et rappelez-vous la situation au Kazakhstan, en deux mille vingt-deux. Donc, c'est intéressant. Bien sûr, je dirais que la Russie est plus audacieuse quand il s'agit de protéger ses alliés et ses propres intérêts. Mais, évidemment, il y a aussi des situations où vos possibilités sont vraiment limitées. Par exemple, la Russie a fourni des systèmes de défense aérienne au Venezuela. Donc, s'ils étaient utilisés, tous ces hélicoptères américains ne pourraient pas entrer dans Caracas et enlever Maduro. Mais le problème, c'est que les élites locales ont tout simplement trahi Maduro, en concluant un accord avec les Américains. Que pouvez-vous faire dans une telle situation, si ces systèmes ne tirent pas ? Donc, je suppose que la Russie a aussi une approche très pragmatique de ces choses-là. Dans certains cas, elle est prête à s'engager. Dans d'autres, il faut simplement laisser tomber.

#Pascal

Non, non, absolument. C'est simplement intéressant de comparer les différentes approches, et de faire une véritable analyse coûts-avantages pour les deux, n'est-ce pas ? Parce que l'un des problèmes auxquels les Américains sont évidemment confrontés, c'est que s'ils s'engagent de manière excessive, ils se heurtent à ceci : si l'Ukraine perd la guerre, alors, en réalité, les États-Unis perdent aussi la guerre, n'est-ce pas ?

#Yevgeny Pavlov

Parce que vous êtes tellement attaché à l'ensemble de ce projet et...

#Pascal

À mon avis, on voit bien, en ce moment, que les Américains font des heures supplémentaires pour refiler ça à l'Europe, pour que ce soit l'Europe qui perde la guerre, et pas les Américains. Je ne sais pas où vous voyez que ça mène.

#Yevgeny Pavlov

Donald Trump est incroyable. Je trouve très intéressante cette question de cause à effet parce que, d'un côté, on pourrait dire que Donald Trump, avec ce qu'il a fait concernant l'Ukraine, en disant, en gros, que ce n'est pas notre guerre et tout ça... D'un côté, c'est assez malhonnête. Parce qu'on a aussi différentes figures de son administration, comme Marco Rubio, qui disent : « Nous avons fait notre choix. Nous ne sommes pas vraiment impartiaux. » Et c'est très certainement vrai. Parce que, vous savez, on a par exemple le réseau Starlink d'Elon Musk qui est utilisé, beaucoup de soutien de la part d'entreprises américaines et, bien sûr, de l'État profond. Et, bien sûr, ils continuent de vendre des armes à l'Ukraine. C'est simplement qu'ils ne veulent plus utiliser l'argent des contribuables. Mais ce serait absurde de dire que les Américains ne sont pas impliqués.

Mais en même temps, le fait qu'ils veuillent faire porter une part de plus en plus lourde du fardeau aux Européens, tout en menaçant de quitter l'OTAN, et en proférant des menaces contre le Danemark, le Groenland, et tout le reste, ça crée une situation où l'Europe devient de plus en plus hystérique et paranoïaque. Parce que le monde que l'Europe a façonné avec l'Union européenne, le monde dans lequel elle vivait, est véritablement en train de s'effondrer autour d'elle. En même temps, elle doit faire face au défi de la Chine dans l'industrie manufacturière, et à la perte de ses avantages compétitifs économiques. Donc l'Europe... je comprends en quelque sorte pourquoi ces dirigeants, franchement très faibles, qui ont déjà beaucoup de problèmes sur le plan intérieur, et qui voient toutes ces crises leur tomber dessus, créent en réalité une situation bien, bien plus dangereuse, sans doute, que si l'Amérique restait réellement davantage engagée aux côtés de l'Europe.

#Pascal

Est-ce que je peux vous poser une question là-dessus ? Parce que c'est l'une des choses que je ne comprends pas, ou que jusqu'ici je ne comprenais pas très bien. Mais c'est peut-être lié exactement à ce que vous venez de dire. La disposition de la Russie à accepter que les États-Unis se présentent comme un acteur neutre, qui cherche simplement à servir de médiateur, m'est presque incompréhensible. Vous savez : « Nous voulons être les gentils, nous voulons vous aider à parvenir, d'une manière ou d'une autre, à un accord. » Est-ce que tout cela est lié à la crainte de la Russie que, si les États-Unis se désengagent réellement, s'ils sortent du jeu, alors les Européens deviennent en quelque sorte un facteur imprévisible, avec lequel il serait peut-être impossible de composer ? Et est-ce que le désir de la Russie d'éviter aussi une guerre avec les Européens repose sur le fait que les Américains restent, d'une certaine façon, engagés dans toute cette affaire ? Est-ce une interprétation valable, ou est-ce que vous le voyez autrement ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, je dirais qu'au minimum, c'est l'occasion d'avoir un dialogue avec l'Occident, même à travers une administration Trump très atypique. Mais je pense que, puisqu'il n'y avait absolument aucun dialogue lorsque Biden était président, et que là, vous avez des gens qui disent : « Nous voulons parler à la Russie », n'est-ce pas une bonne chose ? Je veux dire, même s'ils ne concrétisent rien, il vaut mieux parler que ne pas parler. Donc, je pense qu'au strict minimum, c'est déjà ça. Mais ce que vous avez dit est, je pense, vrai, au moins dans une certaine mesure. Je veux dire, les gens, les analystes, les personnes au sein de l'administration de Poutine, peuvent avoir des idées différentes, peut-être des perspectives différentes sur ces questions.

Et je suis presque sûr que ce que vous avez mentionné — vous savez, le fait que l'Europe soit en quelque sorte un facteur très instable et imprévisible sans les Américains — fait clairement partie de leur réflexion, dans une certaine mesure. Je pense que ça en fait partie, assurément. Mais je pense aussi qu'il y a eu beaucoup d'indices montrant que Moscou avait, en quelque sorte, renoncé aux Européens. Je crois qu'ils ont été très déçus par tous ces échanges, puis auparavant par Minsk, et par le rôle de la France et de l'Allemagne dans tout cela. Toute l'impuissance de ces dirigeants, et aussi, franchement, leur manque d'honnêteté à de nombreuses occasions. Donc, je pense qu'à Moscou, ils ne voient tout simplement aucun intérêt à parler avec des pays comme la France et l'Allemagne. Ils considèrent encore les États-Unis comme un acteur responsable, ou quelque chose comme ça. Même si, avec cette administration, c'est plutôt difficile aujourd'hui.

#Pascal

Oui, mais peut-être qu'avec les Américains, on peut au moins identifier un intérêt propre et direct. Il y a des choses qui servent les intérêts des États-Unis, même si cela signifie que c'est exactement l'inverse des intérêts de la Russie. Mais au moins, on peut les comprendre comme un acteur qui agit dans son propre intérêt. Pour les Européens, en revanche, ce qu'ils veulent n'est plus très clair. Les

Européens font des choses qui n'ont aucun sens dans un cadre national, vous voyez ? Mais, d'une manière très étrange, la Russie a le même problème que l'Europe : l'autre ne va pas simplement disparaître, n'est-ce pas ? Les Européens doivent trouver un moyen de composer avec la Russie, et les Russes avec les Européens, à cause de la géographie.

#Yevgeny Pavlov

Exactement, exactement. Je suis totalement d'accord avec vous. C'est tellement difficile avec l'Europe. Vous voyez, l'Allemagne... L'Allemagne reconnaît que c'est l'État politique ukrainien qui a ordonné les attaques contre le gazoduc Nord Stream, dans lequel il y avait beaucoup d'investissements allemands et qui était crucial pour l'économie allemande. Aujourd'hui, l'AfD gagne dans l'un des Länder allemands, et c'est directement lié à cela, parce que c'était une région très dépendante de l'industrie manufacturière. Il y a donc beaucoup de tensions, beaucoup de gens déçus et rancuniers, parce que les prix de l'énergie et tout le reste les affectent directement. On a donc ces problèmes intérieurs en Allemagne.

Une grande partie de tout cela est vraiment affectée par la rupture de ces liens énergétiques avec la Russie. Et ensuite, les procureurs allemands disent que c'est l'État ukrainien qui a ordonné ça. Puis ils émettent un mandat, et les Croates arrêtent en Croatie, à Zagreb je crois, la personne qui a exécuté cette attaque. À l'époque, il était consultant sur un film consacré à l'attaque contre Nord Stream deux, avec Sean Penn et Adrien Brody. Je me demande comment ils l'ont identifié. C'est vrai, ça ? Je n'en avais même pas encore entendu parler. Un film est en préparation là-dessus ? Apparemment, oui. Et le type qui a exécuté l'attaque contre le gazoduc Nord Stream était consultant sur le film consacré à l'attaque contre le gazoduc Nord Stream.

#Pascal

Je suis désolé, ça ressemble à une blague bizarre, mais bon, on verra bien si c'est vrai ou pas. Mais ce serait quand même le comble. Cela dit, je crois vraiment qu'ils pourraient faire ça. D'accord. Donc, l'interprétation, c'est que les Russes ne savent tout simplement plus quoi penser de tout ça. Vous acceptez que vos propres infrastructures soient bombardées par l'allié auquel vous envoyez des armes ? Alors, vous dites que les Russes ne savent plus quoi en penser, si les Européens sont prêts à soutenir des gens qui sabotent leurs propres projets d'infrastructure.

#Yevgeny Pavlov

Exactement. Comment peut-on composer avec ces gens-là ? Je veux dire, ils n'ont pas une compréhension cohérente de leurs propres intérêts. Ils semblent être à la fois très irrationnels et dans le déni. Et, en même temps, très déterminés à poursuivre une cause qui consiste, vous savez, à détruire cette relation, à faire encore monter les tensions et à nous amener au bord d'un conflit direct entre la Russie et l'OTAN. Et puis, quand on regarde les médias et tout ce qui se passe... Cette projection est très importante. J'ai entendu, je crois, l'une des bonnes analystes américaines

contemporaines sur les questions de guerre. Elle a formulé une idée très intéressante : les projections, les préparatifs de guerre, et le fait de préparer aussi sa population à l'idée que la guerre est inévitable... cela n'empêche pas la guerre. Comme vous le savez, comme l'histoire nous l'enseigne, cela rapproche au contraire la guerre.

#Pascal

Oui. Cela crée ce qu'on appelle une prophétie autoréalisatrice. Exactement. Ce à quoi vous vous préparez, c'est ensuite ce que vous obtenez, précisément parce que vous vous y préparez. Mais pour vous, et pour d'autres analystes russes qui se trouvent en dehors du théâtre européen immédiat, est-ce que vous pensez que les autres événements en cours — notamment la guerre en Iran, mais aussi ce qui s'est passé au Venezuela, ou encore la manière dont les États-Unis s'engagent sur leurs autres théâtres — vont, globalement, plutôt accroître la pression en faveur d'une guerre entre la Russie et l'Europe ? Ou, au contraire, produire l'effet inverse, parce que les États-Unis sont manifestement en train de trop disperser leurs forces ?

#Yevgeny Pavlov

Eh bien, c'est difficile à dire. On l'a déjà évoqué : d'un côté, auparavant, beaucoup de gens en Russie pouvaient considérer les États-Unis comme une présence néfaste en Europe, à une époque où l'Europe avait, disons, de meilleurs responsables politiques. Parce qu'il fut un temps où des dirigeants français et allemands voulaient une relation plus étroite avec la Russie, vous savez, au début des années deux mille, et ainsi de suite. Et puis, par exemple, avec ces infrastructures, les gazoducs Nord Stream et tout le reste, il y avait une coopération économique très intense entre la Russie et l'Allemagne.

Et il y avait une frange très influente d'industriels et, vous savez, de chefs d'entreprise en Allemagne qui voulaient intensifier cette relation. On parlait toujours d'une Europe allant de Lisbonne à Vladivostok. À cette époque, l'Amérique était perçue comme une présence malveillante, qui voulait maintenir ces tensions. Et c'étaient les États-Unis qui ne voulaient pas que cette liaison énergétique entre la Russie et l'Allemagne se réalise. Ils ont menacé d'y mettre fin, et, eh bien, ils l'ont fait. Vous savez, ce genre de choses peut être exécuté par quelques personnes, et rendu possible par d'autres, ou par beaucoup d'autres. Mais à ce moment-là, je pense que certaines choses évoquées, par exemple, par John Mearsheimer, le professeur John Mearsheimer — à savoir que l'Amérique sert aussi de force d'apaisement en Europe — montrent aussi qu'il y a une part de vérité dans cette affirmation.

Et donc, l'Amérique étant distraite sur d'autres théâtres... Eh bien, pour être honnête, je n'y vois pas vraiment d'intérêt pour la situation russe. Je veux dire, pas d'intérêt stratégique immédiat. Parce que, bien sûr, par exemple, en ce qui concerne les livraisons d'armes, oui, ils ne peuvent pas fournir certains types d'armements à Kyiv en ce moment. Mais en même temps, l'administration Trump, en étant un facteur de déstabilisation pour tout ce système, est aussi assez dangereuse du point de vue

d'un État responsable. Parce que, par exemple, ce dont les Chinois parlent beaucoup aujourd'hui, c'est que nous vivons une période très dangereuse, car nous devons gérer ce déclin radical de l'Amérique.

Les Chinois ne sont donc pas vraiment satisfaits de la situation, ni de son évolution. Ils préféreraient... ils préfèrent toujours la stabilité, ou la prévisibilité. Et ce qui les menace vraiment, ce qu'ils craignent réellement, je pense, c'est à quel point la situation devient imprévisible, à quelle vitesse les choses changent. Par exemple, certains rapports indiquaient qu'à un moment donné, les Chinois à Washington ne savaient pas vraiment à qui ils devaient s'adresser au sein de l'administration Trump. Il y avait tellement de personnalisation du pouvoir, et un cercle très restreint de personnes auxquelles Trump faisait confiance. On ne sait pas comment communiquer avec eux.

Alors, bien sûr, du point de vue chinois, et aussi du point de vue russe, il y a ce problème : comment traiter réellement avec ces gens-là ? Qui décide ? Et il y a toujours ce problème, évidemment : vous pouvez avoir un accord avec ces personnes, vos interlocuteurs directs, vous savez, mais au final, rien ne se concrétise vraiment. Et on voit que l'administration Trump est tout simplement vraiment, vraiment bizarre. C'est un cas très intéressant dans l'histoire politique américaine. Mais il a aussi fait publier, par exemple, des transcriptions de conversations entre Poutine et George Bush Junior, assez récemment, je crois. Peut-être il y a six mois, ou quelque chose comme ça.

Et on voit ça, conversation après conversation, année après année. Et puis, j'ai lu aussi des articles, vous savez, d'anciens responsables politiques russes ou, vous savez, de bureaucrates, qui se souvenaient de certaines de ces conversations avec des responsables de l'OTAN. Ce qui frappe vraiment, c'est qu'il y avait toujours de la compréhension. Par exemple, la partie russe exposait sa position sur l'élargissement de l'OTAN, et cetera. Et on pourrait penser que l'autre partie dirait, compte tenu de la situation : « Non, non, non, c'est inacceptable », bla bla bla, parce que, vous savez, le libre choix, ou peu importe. Mais il y avait toujours, vous savez, si l'on regarde ces transcriptions, si l'on lit les souvenirs des gens sur la manière dont tout cela s'est passé, une compréhension totale : « Nous vous comprenons parfaitement. Bien sûr, nous allons examiner cela. » Et puis, ça ne se produit tout simplement pas. Vous savez, les choses continuent.

#Pascal

C'est comme ça. Oui, c'est pour ça qu'il est logique qu'en deux mille huit, Bill Burns ait écrit ce mémoire disant, en substance : non, nous savons que les Russes ne l'accepteront pas, n'est-ce pas ? C'est parfaitement clair. Tout le monde le comprend. Et pourtant, cela a quand même été fait, en ignorant totalement ce fait, n'est-ce pas ? C'était cette idée, cette arrogance qui consistait à dire : nous n'avons pas besoin de nous soucier de ce qu'ils pensent, puisqu'ils ne sont de toute façon qu'une puissance de second ou de troisième rang. Donc voilà. Mais dans les communications officielles, on disait quand même qu'on comprenait l'autre partie, puis on lui passait dessus malgré tout, n'est-ce pas ?

Mais alors, dans un sens étrange, ce que vous dites, c'est que l'approche russe, aujourd'hui, consiste à reconnaître que c'est bien ce qui s'est passé. Que les Américains ont réussi à mettre un grain de sable dans les relations entre la Russie et l'Europe, et très efficacement. Efficacement au point de provoquer une guerre. Mais à partir de là, on ne peut pas élaborer une politique pour l'avenir. La politique future doit être déterminée par les événements actuels. Pas tant par le tort qu'on vous a fait dans le passé, mais par ce que vous pouvez éventuellement faire à l'avenir. Et c'est peut-être maintenant cette approche-là : dire, en substance, « D'accord, vous nous avez bien eus. Mais les choses pourraient devenir bien pires si nous n'avons pas de relation avec vous. » Exactement, exactement.

#Yevgeny Pavlov

C'est pour ça que je pense qu'ils préfèrent aussi tenir toutes ces négociations à Moscou, chaque fois que c'est possible. Je pense qu'ils sont eux aussi très préoccupés par ce qui pourrait découler de cette escalade et de toute cette rhétorique. Donc, personnellement, je suis très préoccupé par la situation. Mais ce qui ne m'inquiète pas dans cette situation, ce n'est pas que Moscou soit, objectivement, un partenaire irrationnel. Je les considère plutôt comme des gens très pragmatiques, très lucides. En revanche, l'autre aspect de la situation m'inquiète beaucoup.

#Pascal

Non, moi aussi, moi aussi. Et, vous savez, ce qui est intéressant en ce moment, bien sûr, c'est qu'à Moscou comme à Pékin, les dirigeants actuels ont vu tout cela. Ils sont là depuis vingt-cinq ans. Alors que de l'autre côté, vous avez des gens qui arrivent et repartent au bout de deux ou trois ans. Et le renouvellement est énorme. Aujourd'hui, on a complètement perdu l'expérience de ce qu'était cette relation autrefois, n'est-ce pas ? Et donc, on projette bien davantage ce que l'on croit qu'elle était.

#Yevgeny Pavlov

Et il y a aussi un autre sujet préoccupant. Je pense que c'est également inquiétant pour les populations européennes elles-mêmes. En fait, c'est du copier-coller. Les visages changent, mais, sur le fond, les politiques ne changent pas vraiment. Même si les gens tiennent un certain discours pendant la campagne électorale, ils disent une chose, puis ils arrivent au pouvoir et en font une autre.

#Pascal

Ouais, faites une Maloney.

#Yevgeny Pavlov

Oui.

#Pascal

D'accord. Ce n'est pas un tableau très réjouissant, mais je pense qu'il est assez fidèle à la réalité. Yevgeny, y a-t-il un sujet que nous n'avons pas encore abordé et dont nous devrions parler ? Ou bien est-ce qu'on indique aux gens où ils peuvent vous trouver, ainsi que vos travaux ?

#Yevgeny Pavlov

Oui, je pense qu'on n'a peut-être pas assez parlé de la Chine et du point de vue chinois. Donc, si vous souhaitez me reparler un jour, on pourrait approfondir ce sujet. Mais c'est un thème totalement à part. On peut aller beaucoup plus loin là-dessus. Pour savoir où me trouver, je prévois de lancer un Substack en anglais. Pour l'instant, il est pratiquement vide. Il n'y a qu'un seul article publié. Mais toutes les personnes qui veulent m'y retrouver et lire ce que j'ai à dire... Je pense que vous mettrez peut-être un lien dans la description. Et aussi, pour les russophones, ou pour ceux qui sont prêts à lire du russe avec une traduction, il y a une chaîne Telegram que j'anime avec un vieil ami. Elle s'appelle « Opinion Mate ». Vous pouvez aussi la mentionner dans la description. Et merci. Merci pour ça. Merci de m'avoir donné cette opportunité.

#Pascal

Je le ferai, bien sûr. Les liens que vous m'enverrez par e-mail, je les copierai-collerai dans la boîte de description ci-dessous. Pour information, à tous : le nom de Yevgeny Pavlov que vous voyez écrit ici est une transcription en alphabet latin. D'habitude, son nom apparaît en cyrillique ou en chinois. Je publierai aussi ces versions. Et nous vous réinviterons, bien sûr, pour davantage d'analyses depuis la Chine. Yevgeny, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Yevgeny Pavlov

Merci, Pascal. Ce fut un plaisir.